devenez mécène de l'exposition temporaire 2012 du musée des beaux-arts de Dijon

François et Sophie Rude, un couple d'artistes au XIXe siècle



Sophie Rude, *Portrait de François Rude*, 1842 Huile sur toile, 100 x 81,5 cm MBAD, inv. 3963



Sophie Rude, *Autoportrait*, 1841 Huile sur toile, 65 x 54 cm MBAD, inv. CA 462 et 895, cat. Geiger n°96

Dijon, musée des beaux-arts, 2012

sommaire

p. 3

introduction

Exposition François et Sophie Rude, un couple d'artistes au XIXe siècle

p 4

p. 5

une ambitieuse politique d'expositions temporaires

p. 6

les premières années à Dijon, la formation à Dijon et Paris : 1800-1815

p. 7

L'exil à Bruxelles, le retour à Paris et les premiers succès au Salon

p. 8

Une nouvelle étape dans leur carrière Sophie Rude peintre de portraits

p. 9

L'arc de Triomphe de l'Etoile 1828-1836

Le goût de l'histoire et des gloires nationales 1836-1855

p 10

Les œuvres religieuses et funéraires : 1828 – 1857

n 11

Les derniers portraits de Sophie Rude 1854-1861

p 12

Le testament artistique de François Rude, 1855

Entreprise & **m**écénat

p 18

p. 14

devenir mécène d'une exposition

p. 15

des moyens pour valoriser votre action

p. 16

le mécénat au musée des beaux-arts de Dijon

p. 17

de précieux soutiens

p 18

contacts

vivez le passé au présent au musée des beaux-arts...

Le musée des beaux-arts de Dijon vous propose de vous associer à l'Exposition temporaire François et Sophie Rude, un couple d'artistes au XIXe siècle.

Actuellement en rénovation, le musée des Beaux-Arts de Dijon n'en poursuit pas moins une ambitieuse politique d'expositions temporaires qui, depuis toujours, contribuent à sa notoriété tant nationale qu'internationale.

Après l'exposition *Fauves hongrois. 1904-1914. La leçon Matisse*, organisée en 2009 *(nb visiteurs)* avec la collaboration de la Galerie nationale hongroise de Budapest, du musée Matisse du Cateau-Cambrésis et du musée d'Art moderne de Céret, nous envisageons de présenter en 2012 une importante et inédite exposition consacrée au couple artistique d'origine dijonnaise formé par le célèbre sculpteur François Rude *(1794-1855)* et son épouse Sophie, née Fremiet *(1797-1867)*, peintre encore méconnue du grand public.



François Rude Le Départ des volontaires, grar maquette, 1836 Plâtre, 216 x 134 x 49 cm MBAD, inv. CA 1079

Exposition François et Sophie Rude, un couple d'artistes au XIXe siècle



Sophie Rude, *Portrait de François Rude*, 1842 Huile sur toile, 100 x 81,5 cm MBAD, inv. 3963

Sophie Rude, *Autoportrait*, 1841 Huile sur toile, 65 x 54 cm MBAD, inv. CA 462 et 895, cat. Geiger n°96

François Rude est un sculpteur majeur du XIXe siècle. Né à Dijon, il est honoré dans la ville même par une rue, une place, une statue et un musée où sont présentés des moulages de ses œuvres, en complément du fonds important d'œuvres originales (212 sculptures et dessins) conservées au musée des beaux-arts. Celui-ci conserve aussi un ensemble représentatif de d'œuvres (31 peintures et dessins) de son épouse Sophie Rude, personnalité moins célèbre mais portraitiste de talent.

Alors que de recherches récentes ou en cours ont renouvelé nos connaissances sur ces deux artistes, il importe de les partager avec le grand public. La dernière rétrospective consacrée à François Rude date de 1947, aucune n'a à ce jour été consacrée à Sophie Rude.

le **m**usée des **b**eaux-**a**rts de **D**ijon : une **a**mbitieuse **p**olitique d'**e**xpositions **t**emporaires

Auteur universellement connu du *Départ des volontaires*, l'un des grands reliefs de l'Arc de Triomphe à Paris, François Rude compte aussi parmi les principaux tenants de la sculpture romantique au même titre que David d'Angers, James Pradier, Antoine Etex ou encore Augustin Préault. Son talent s'exerça autant dans la célébration des grands mythes ou figures de l'histoire ancienne et contemporaine, des dieux de l'Olympe à Napoléon, en passant par Jeanne d'Arc, que dans l'exaltation de la foi et le genre du portrait.

Par son style qui sut toujours allier la tradition classique à un lyrisme puissant, Rude insuffla un nouveau souffle à la sculpture décorative et historique dont Carpeaux et Rodin saisirent toute la modernité.

Elève de David à Bruxelles en 1815, Sophie Rude délaisse rapidement les sujets classiques puis la peinture d'inspiration historique pour se consacrer presque exclusivement au portrait dont elle exploite à la fois le caractère d'apparat et d'intimité même si la famille et les amis bourguignons du couple demeurent ses modèles favoris.

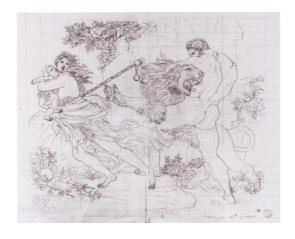
Le musée des Beaux-Arts de Dijon conserve le plus important fonds d'œuvres originales de François Rude (212 sculptures et dessins) que vient compléter la collection de moulages du musée Rude, annexe du musée des Beaux-Arts. C'est aussi au musée de Dijon que la majeure partie des œuvres de Sophie Rude, peu représentée dans les collections publiques, sont réunies (31 peintures et dessins, dont essentiellement des portraits). L'intérêt de présenter l'œuvre du couple au sein d'une même exposition tient au cheminement parallèle de leurs trajectoires affectives et artistiques, de Dijon à Paris en passant par Bruxelles. Tous deux ont été nourris par la leçon classique des Bourguignons François et Anatole Devosge puis par celle de David avant de succomber aux charmes du romantisme.

Les premières années à Dijon, la formation à Dijon et Paris : 1800-1815



François Rude
Le Dévouement de Cimon, 1806-07,
copie d'après Anatole Devosge, Salon de 1806,
crayon, 54 x 72 cm; MBAD, inv. CA 643

François Rude naît à Dijon en 1784. Tout en continuant de travailler le fer dans l'atelier de son père, maître-poêlier, il entre à l'âge de 16 ans à l'Ecole des Beaux-Arts de la ville, attiré par l'enseignement de François Devosge. Il apprend à dessiner et à modeler d'après l'antique et le modèle vivant. Recommandé par son maître, Rude monte à Paris en 1807 et entre dans l'atelier de Cartellier. En 1812, il remporte le Grand Prix de Rome de Sculpture, mais en raison des événements politiques, il doit renoncer à son départ en Italie.



Sophie Rude
Hercule et Phillo, vers 1812-13,
copie d'après Anatole Devosge, Salon de 1812
crayon, 50,5x60,5 cm
MBAD inv. D, cat. Geiger n° 1

C'est également à Dijon que naît Sophie Fremiet en 1797, dans un milieu cultivé, ouvert aux arts. Son grand-père maternel Louis-Gabriel Monnier. graveur alors réputé et ami de François Devosge, fut le premier conservateur du musée de Dijon en 1799. Fervent partisan de l'Empire, son père Louis Fremiet était lui même très lié au milieu intellectuel et artistique dijonnais en tant qu'académicien féru d'antiquité gallo-romaine. Les liens familiaux avec l'Ecole de dessin incitent Sophie Rude à prendre des leçons auprès d'Anatole Devosge, un ancien élève de David, dont elle exécute des copies de ses œuvres, telle Hercule et Phillo.



L'exil à Bruxelles

En raison de ses sentiments bonapartistes, au retour des Bourbons, François Rude rejoint son protecteur dijonnais exilé Louis Fremiet, en accompagnant la famille de ce dernier à Bruxelles. Il obtient là-bas d'importantes commandes de sculptures décoratives pour le Palais royal, l'Hôtel des Monnaies, le Château de Tervueren (*Légende d'Achille, Chasse de Méléagre*).

Sophie Fremiet devient à Bruxelles l'élève de Jacques-Louis David, également exilé.

Elle commence à exposer au Salon de Bruxelles en 1818, avec deux portraits. *La Belle Anthia* (1820) lui vaut les honneurs; enfin elle réalise trente figures allégoriques peintes sur verre pour la bibliothèque du duc d'Arenberg.

Sophie Rude
La Belle Anthia, 1820
Huile sur toile, 257 x 180 cm
Collection particulière, cat. Geiger n°19

C'est à Bruxelles, en 1821, que Sophie épouse François.



Le retour à Paris, les premiers succès au Salon

En 1828, le couple regagne la France et s'installe à Paris.

Rude se fait connaître au Salon de 1828, avec son *Mercure rattachant ses talonnières*, sujet classique. En présentant son *Petit pêcheur napolitain* (Salon de 1831), le sculpteur rompt avec l'académisme pour se tourner vers le naturalisme : c'est le succès.

François Rude

Jeune pêcheur napolitain, vers 1831-33 Marbre, 82 x 88 x 48 cm

Paris, Musée du Louvre, inv. LP 63
Dossier mecénat François et Sophie Rude, un couple d'artistes au XIXe siècle





Une nouvelle étape dans leur carrière artistique :

La carrière de François et Sophie Rude s'annonce riche et variée.

Sophie Rude abandonne à Paris les thèmes mythologiques et présente au Salon de 1833 trois portraits, ainsi qu'une scène historique Les Adieux de Charles ler à ses enfants, pour laquelle l'accueil est très favorable.

Sophie Rude

Les Adieux de Charles d'Angleterre à ses enfants, 1833 Huile sur toile, 110 x 90 cm Collection particulière, cat. Geiger n°80

Sophie Rude peintre de portraits,

Sophie Rude restera toute sa vie peintre de portraits domaine dans lequel elle excelle.

Elle en expose à chacun des salons auxquels elle participe. Elle aime à peindre tout particulièrement ses amis et ses connaissances dijonnaises et bourguignonnes, tel Paul-Emile Villeneuve (1838), dans l'attitude rêveuse d'un jeune romantique.

Sophie Rude Portrait de Paul-Emile Villeneuve, 1838 Huile sur toile, 41 x 32,5 cm MBAD, inv. 2481, cat. Geiger n°91

Plus émouvants sont les portraits des membres de sa famille, son neveu Jean- Baptiste van der Haert, en militaire (1856), ou son époux François Rude (1842).

Elle a le talent d'étudier les poses, l'éclairage et de mettre en valeur le sujet en jouant sur les richesses et les coloris subtils des costumes (dentelles, bijoux...).

Sophie Rude Portrait de Jean-Baptiste van der Haert, neveu de Sophie Rude, 1856 Huile sur toile, 73 x 59 cm





L'arc de Triomphe de l'Etoile : 1828-1836

Le décor de l'Arc de Triomphe de l'Etoile, auquel travaille Rude de 1832 à 1836, lui permet d'affirmer de façon monumentale ses nouvelles conceptions plastiques, en même temps que son exaltation patriotique.

En une puissante synthèse, on peut suivre l'élaboration de son travail dans ses nombreuses esquisses et maquettes, dessinées ou sculptées, où les souvenirs classiques (nudité héroïque, armes antiques...) s'allient à un souffle du plus parfait romantisme.

Sophie est associée à l'entreprise en posant pour la figure du *Génie de la Liberté*, poussant son cri puissant.

François Rude

Le Génie de la Liberté, 1836 Surmoulage en plâtre, 224 x 196 x 90 cm MBAD, en dépôt au musée d'Orsay, inv. DO 1985-2

Le goût de l'histoire et des gloires nationales : 1836-1855

Rude trouve dans le genre historique l'expression la plus parfaite de son génie. Il sait traduire la personnalité du sujet par le sens de l'action, le réalisme des traits et la précision des détails. Les héros de l'Empire comme Le Maréchal Ney (1852) côtoient les grands soldats (Le Maréchal de Saxe, 1838) et les artistes (Nicolas Poussin, 1854).

Le mouvement qui anime ses statues traduit toujours le sentiment en action.

François Rude

Le Maréchal Ney, vers 1848-53 Esquisse en cire pour le monument, 29,7 x 8,2 x 7,3 cm Paris, Musée du Louvre , inv. RF 2644



Sophie Rude partage également ce goût pour l'histoire.

Elle réalise deux compositions, soucieuses de vérité historique où l'aspect dramatique du sujet est toujours atténué par une recherche de l'élégance : L'Entrevue de Monsieur le Prince et de la duchesse de Montpensier (1836) et La Duchesse de Bourgogne arrêtée aux portes de Bruges

(1840).



Sophie Rude
La Duchesse de Bourgogne arrêtée
aux
portes de Bruges, Salon de 1841
Huile sur toile, 183 x 150 cm
MBAD, inv. CA 459, cat. Geiger n°95



Les œuvres religieuses et funéraires : 1828 - 1857

Rude réalise, en dehors de son étonnant *Réveil de Bonaparte* (1846) des monuments funéraires : *L'Effigie de Godefroy de Cavaignac* (1847) retrouve le gisant médiéval. Il reçoit également des commandes pour des églises parisiennes : dans son *Calvaire* (Saint-Vincent-de-Paul, 1852), il donne à la figure du Christ une douloureuse expression slutérienne ; réalise également un monumental *Baptême du Christ* (église de la Madeleine, 1840).

François Rude Tête du Christ du Calvaire de Saint Vincent de Paul Surmoulage en plâtre, 72 x 45 x 23 cm MBAD, inv. 1831



Sophie Rude, déjà à Bruxelles, peint des sujets religieux comme Le Sommeil de la Vierge (1831). Au Salon de 1857, la Maison de l'Empereur achète sa toile La Foi, l'Espérance et la Charité.

Sophie Rude *La Foi, l'Espérance et la Charité*, Salon de 1857 Huile sur toile, 163 x 128 cm Angoulême, musée des beaux-arts, inv. 68 R 28



Les derniers portraits de Sophie Rude : 1854-1861

L'inlassable activité de portraitiste de Sophie Rude continue à se partager entre les portraits d'intimité liant l'artiste à son modèle (entourage familial ou amical) et les représentations plus iconiques de la bourgeoisie parisienne et provinciale du Second Empire.

Sophie Rude
Portrait de Césarine Huet, épouse
de Louis-Paul Petit, 1861
Huile sur toile, 101 x 81 cm
MBAD, inv. 3394, cat. Geiger
n°141

Le testament artistique de François Rude, 1855

En 1846, la Ville de Dijon se décide enfin à commander à François Rude une statue en lui laissant le choix de son sujet. Ce sera *Hébé et l'aigle de Jupiter*, son testament artistique, entrée au Musée en 1857, après sa mort.

Avec cette œuvre, l'artiste revient, vers la fin de sa vie, à l'idéalisation néo-classique, hommage à sa formation dijonnaise.



François Rude Hébé et l'aigle de Jupiter, 1855 Marbre, 253 x 120 x 80 cm MBAD, inv. CA 1075

Le sculpteur meurt à Paris en 1855, laissant à son élève et neveu Paul Cabet le soin d'achever son œuvre. Il est inhumé au Cimetière Montparnasse, où son épouse Sophie le rejoindra en 1867.

Tous deux auront formé de nombreux élèves dans leur atelier de la rue d'Enfer, tels leur cousin Emmanuel Fremiet, ou Ernest Christophe.

entreprises & mécénat



devenir mécène d'une exposition



Le musée des beaux-arts de Dijon vous propose d'entrer dans le cercle des mécènes du musée, à l'occasion de l'exposition temporaire François et Sophie Rude, un couple d'artistes au XIXe siècle.

un projet à financer

Devenir mécène de l'exposition, c'est aussi mener une action qui vous ressemble en soutenant :

- le montage de l'exposition
- la communication
- les activités culturelles et éducatives
- les actions solidaires

les avantages du mécénat

Si vous devenez mécène de l'exposition François et Sophie Rude, un couple d'artistes au XIXe siècle, le musée des beaux-arts de Dijon vous adresse un reçu fiscal qui vous permettra de déduire :

- 60% du montant de votre don sur votre impôt sur les sociétés, si vous êtes une entreprise.
- 60% du montant de votre don sur votre impôt sur le revenu, si vous être un particulier.

des moyens pour valoriser votre action



En soutenant le musée, vous valorisez votre image et votre action.

Une communication spécifique

- le musée vous offre de faire apparaître votre nom sur le « mur des mécènes », à l'accueil du musée où passent chaque année environ 170 000 visiteurs.
- votre nom est associé à la communication de l'exposition.

Des objets de connaissance et de souvenirs

- vous êtes invités à l'inauguration de l'exposition et bénéficiez d'une rencontre privilégiée l'équipe du musée.

Pour vous, vos salariés, vos partenaires

- des temps de visites privées et d'activités ludiques autour de l'exposition sont spécialement aménagés pour vous.

Des réceptions dans les lieux d'exposition

- le musée ouvre ses portes en dehors de ses horaires d'ouverture pour vous permettre d'organiser cocktails, repas d'affaires ou soirée de prestige.

le **m**écénat au **m**usée des **b**eaux-**a**_{rts} de Dijon



Une histoire ancienne...

Depuis de nombreuses années, le musée des beaux-arts de Dijon entretient des liens avec le monde de l'entreprise. De 1993 à 2004, plus de 500 000 euros sous forme de mécénat ont permis de financer de très nombreux projets du musée : expositions temporaires, enrichissement des collections, restauration d'œuvres d'art... Ces dons proviennent d'entreprises ou de fondations souvent ancrées en Bourgogne mais viennent parfois de plus loin (États-Unis, Japon).

... et de nouvelles ambitions

Le contexte de la rénovation offre un nouvel élan à la recherche de mécénat du musée des beaux-arts. Bien entendu, le chantier lui-même offre des perspectives de collaboration passionnante pour les entreprises souhaitant associer leur nom à l'un des grands chantiers culturels et touristiques du XXIème siècle en France. En outre, le soutien à la restauration d'œuvres dans le cadre du chantier des collections constitue l'un des enjeux majeurs du projet de rénovation : il s'agit d'un prestigieux programme auquel peuvent participer des entreprises de toutes envergures.

Mais au-delà de la rénovation du bâtiment et de la mise en valeur des œuvres pour le public, l'ensemble de l'activité du musée bénéficie d'un regain d'intérêt. La politique d'ouverture menée par la Ville de Dijon, avec la mesure de gratuité, et le travail mené par le musée pour faire vivre les collections à travers une saison culturelle animée et de nouvelles formes d'expositions portent leurs fruits.

En novembre 2007, la Ville de Dijon a donc lancé une vaste campagne de sensibilisation au mécénat à destination des entreprises locales. Cette campagne a été menée avec le soutien actif de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Dijon et de l'antenne régionale d'Admical, association qui soutient le développement du mécénat d'entreprise en France.

De précieux soutiens

D'autres partenaires ont rejoint la CCI et Admical pour donner de la visibilité à la démarche du musée des beaux-arts de Dijon. Ce sont la Jeune Chambre Economique, l'Ordre des Experts Comptables ou encore les Commissaires aux Comptes.

Ainsi, au cours de leurs assemblées, ces organismes consacrent-ils un temps à la présentation de la rénovation du musée des beaux-arts. Ils diffusent également les informations concernant le mécénat auprès des réseaux professionnels relatifs à leurs secteurs d'activités. De nombreux autres contacts sont actuellement en cours pour développer la démarche du musée et offrent des perspectives encourageantes...

Ils nous soutiennent déjà...

Admical

Autoroutes Paris-Rhin-Rhône

Caisse d'Epargne de Bourgogne

Crédit Agricole Champagne-Ardenne

Chambre de Commerce et d'Industrie de Dijon

Fondation EDF

France 3 Bourgogne-Franche-Comté

Crédit Mutuel

Cabinet Cléon Mutin Broichot et associés

musée des beaux-arts dijon

contact

Marie-Claude Chambion

responsable du développement, des publics et de la communication 03 80 74 53 99 / 06 23 58 48 44 mcchambion@ville-dijon.fr

03 80 74 53 78 / mecenatmba@ville-dijon.fr